

TWENTIETH CENTURY FOX présente un film de ROBERT WISE, "LA MÉLODIE DU BONHEUR"  
d'après la comédie musicale de RODGERS & HAMMERSTEIN "THE SOUND OF MUSIC"

**Julie ANDREWS**  
Christopher PLUMMER  
Richard HAYDN  
Peggy WOOD  
Eleanor PARKER

Un film de **Robert WISE**

 **5 OSCARS**   
Meilleur Film  
Meilleur Réalisateur

# La Mélodie du Bonheur

*The  
Sound  
of  
Music*



TWENTIETH CENTURY FOX présente un film de ROBERT WISE "LA MÉLODIE DU BONHEUR" - Avec JULIE ANDREWS - CHRISTOPHER PLUMMER - RICHARD HAYDN - PEGGY WOOD et ELEANOR PARKER  
Musique de RICHARD RODGERS - Chansons de OSCAR HAMMERSTEIN II - Scénario de ERNEST LEHMAN - D'après la comédie musicale de RODGERS & HAMMERSTEIN  
"THE SOUND OF MUSIC" et le livre de HOWARD LINDSAY et RUSSEL CROUSE - Producteur associé SAUL CHAPLIN - Produit par Argyle Enterprises, Inc. - Couleurs DeLuxe®

DESIGN ADRIAN QUINN



DVDCLASSIK

Paris MÔMES



LOSTFILMS



# La Mélodie du Bonheur

The Sound of Music

**USA – 1965 – 2h54 (Avec Entracte - Carton de 2 minutes 20s.) - Couleur (format 2.39)  
5 OSCARS : Meilleur film, réalisateur, son, adaptation musicale et montage**

**Sortie Nationale : 19 OCTOBRE 2016**

**(COPIES DCP 4K en VO et en VF)**

**En AVANT PREMIÈRE au FESTIVAL LUMIÈRE Grand Lyon Film Festival (8-16 octobre)**

**RELATIONS PRESSE : Stéphane Ribola (Cynaps) 06 11 73 44 06**

DISTRIBUTION : LOST FILMS - [www.lostfilmsdistribution.com](http://www.lostfilmsdistribution.com)

Programmation : Marc Olry 06 16 29 22 53 - [lostfilmsdistribution@yahoo.fr](mailto:lostfilmsdistribution@yahoo.fr)

**Version restaurée par Twentieth Century Fox et le laboratoire Fotokem en 2015  
à partir d'éléments intermédiaires 65mm numérisés en 8K puis masterisés pour DCP 4K**

## **EQUIPE TECHNIQUE**

Production : **Twentieth Century-Fox** - Produit par **Robert Wise** pour **Argyle Enterprises**

Producteur associé : **Saul Chaplin** - Réalisation : **Robert Wise**

Scénario : **Ernest Lehman** adaptation du spectacle musical de **Richard Rodgers et Oscar Hammerstein II** écrit à partir du livre de **Maria Augusta Trapp** « *The Trapp Family Singers* »

Image : **Ted Mc Cord** - Son : **Murray Spivack et Bernard Freericks**

Montage : **William Reynolds** - Décors : **Boris Leven** - Costumes : **Dorothy Jeakins** -

Supervision musicale : **Irvin Kostal** - Chorégraphie : **Marc Breaux et Dee Dee Wood**

## **INTERPRÉTATION**

**Julie Andrews** (Maria) - **Christopher Plummer** (capitaine von Trapp)

**Eleanor Parker** (la baronne) - **Richard Haydn** (Max Detweiler)

**Peggy Wood** (la mère supérieure) - **Charmiann Carr** (Liesl) - **Heather Menzies** (Louisa)

**Nicholas Hammond** (Friedrich) - **Duane Chase** (Kurt) - **Angela Cartwright** (Brigitta)

**Debbie Turner** (Martha) - **Kym Karath** (Gretl) - **Daniel Truhitte** (Rolf)

## **L'HISTOIRE**

1938. Salzbourg. Maria est une jeune femme fantasque qui étudie pour devenir nonne. Son amour de la musique et des montagnes, son enthousiasme, son imagination et son manque de discipline inquiètent les sœurs de l'abbaye qui lui proposent de devenir la gouvernante du capitaine Georg Von Trapp, un veuf, qui élève ses sept enfants de façon très stricte. Au début, ils traitent Maria comme les précédentes, en lui jouant des tours pour attirer l'attention de leur père. Comme elle leur répond avec gentillesse et patience, elle parvient petit à petit à gagner leur confiance et leur respect.

## **LET'S START AT THE VERY BEGINNING... A VERY GOOD PLACE TO START...**

En 1966, *The Sound of Music* obtient dix nominations aux Oscars et remporte cinq statuettes : meilleur film et réalisateur, meilleur son, meilleure adaptation musicale et meilleur montage. Julie Andrews, nommée meilleure actrice et Peggy Wood, (la Mère supérieure) nommée meilleure actrice dans un second rôle repartent bredouille comme le décorateur Boris Leven, le chef opérateur Ted McCord et la costumière Dorothy Jeakins. Mais avant d'être le film couronné de cinq Oscars qui allait détrôner *Autant en emporte le vent* au box office, ***La mélodie du bonheur - The Sound of music*** est une histoire vraie.

L'histoire d'une autrichienne, Maria Augusta Trapp (1905-1987) qui publia en 1949, un livre autobiographique « *La famille des chanteurs Trapp* » suivi d'un second « *La famille Trapp sur les routes du monde* ». En 1956, une première adaptation voit le jour au cinéma (réalisée par l'allemand Wolfgang Liebeneiner), puis une seconde sur les planches de Broadway en 1959, dans un spectacle écrit par Howard Lindsay et Russel Crouse. Le score musical est composé par un tandem qui a déjà fait ses preuves Richard Rodgers pour la musique, et Oscar Hammerstein II pour les chansons.

Le triomphe des « Broadway musicals » ne laissant pas Hollywood indifférent, ***The Sound of music*** sera à son tour adaptée au cinéma comme plusieurs autres précédentes collaborations de Rodgers & Hammerstein : *State Fair - La Foire aux illusions* (Walter Lang 1945), *Oklahoma* (Fred Zinnemann 1955), *Carrousel* (Henry King - 1956), *Le Roi et moi* (Walter Lang 1956) et *South Pacific* (Joshua Logan 1958).



Générique ouverture - *La Mélodie du bonheur* (1965)

Au départ entre les mains de la Paramount qui avait acheté les droits du film allemand en souhaitant proposer le rôle principal pour une adaptation américaine à Audrey Hepburn, les droits sont vite cédés à Darryl et Richard Zannuck à la tête de la Fox. Les deux producteurs, père et fils pensent à plusieurs réalisateurs comme George Roy Hill, Stanley Donen, Vincent Donahue ou Gene Kelly, mais tous refusent, comme William Wyler qui abandonne à son tour l'adaptation de ***The Sound of music*** pour partir réaliser *L'Obsédé* (1965). La Twentieth Century Fox s'empresse alors de proposer ***La Mélodie du bonheur*** à Robert Wise, doublement couronné d'Oscars en 1962 (meilleur réalisateur et meilleur film) pour l'adaptation d'un autre « Broadway musical » : *West Side Story*. Peu enclin à s'engager dans la réalisation d'une nouvelle comédie musicale, Wise finit par accepter étant las d'attendre les autorisations de tournage du gouvernement chinois de Tchang Kaï-chek pour son ambitieuse production de *La Canonnière du Yang-Tsé* (qu'il réalisera juste après).

Robert Wise voit avec le cadre historique oppressant qu'est l'avènement du nazisme, une dimension politique unique, à mettre en scène dans une comédie musicale. Il ne conteste pas le choix de Julie Andrews que William Wyler avait déjà fait après l'avoir remarquée sur

scène dans *My Fair Lady*. Bien au contraire il est confirmé quand il la découvre dans son premier rôle à l'écran pour *Mary Poppins*. Après avoir hésité entre Yul Brynner, Richard Burton ou Sean Connery (en plein succès avec James Bond) Robert Wise arrête son choix sur Christopher Plummer - partenaire de Julie Andrews pour incarner le capitaine Von Trapp.

## DE LA SCÈNE À L'ÉCRAN

Ernest Lehman, scénariste de talent (auteur entre autres du *Grand chantage* ou de *La Mort aux trousses*) ayant apporté des améliorations pour l'écran au *Roi et moi* et à *West Side Story* est engagé pour écrire l'adaptation ***The Sound of music***. Conservant ou restructurant le musical d'origine, quelques différences existent entre la version de Broadway et celle d'Hollywood :

Ainsi, l'ordre de plusieurs chansons peut être bouleversé. Sur scène, *My Favorite Things* est chantée au tout début du spectacle, au couvent par Maria et la Mère supérieure qui l'interroge sur sa vocation religieuse. Dans le film, ce morceau devient le chant entonné par Maria pour rassurer les enfants du capitaine effrayés par l'orage. Chanson mise à la place d'une autre *The Lonely Goatherd*, déplacé plus loin dans le film en accompagnement d'un spectacle de marionnettes (lui même est absent de la version théâtrale).

De même, *You are Sixteen going on seventeen*, chanté par le duo des jeunes amoureux Rolf et Liesl, est déplacé dans le film, mis avant le fameux *Do-Re-Mi*.

Deux chansons du musical de Broadway sont supprimées : *How Can Love Survive ?* et *No Way to Stop It*, ce qui rend les rôles de Max et de la baronne Schrader maintenant uniquement parlés dans le film. Le thème de *How Can Love Survive ?* subsiste dans le film mais sous la forme d'une des valse pour la séquence du bal.

Quelques chansons sont écrites spécialement pour le film : *I Have Confidence* et *Something Good* (*Something Good* remplaçant le chant *An Ordinary Couple* de la pièce).



Julie Andrews et les enfants de *La Mélodie du bonheur* (1965)

Alors « *Let's start at the very beginning* » (« *commençons par le commencement* ») et une autre notable différence entre le spectacle et le film : les premières paroles de la chanson-titre et d'ouverture *The Sound of Music* « *My day in the hills has come to an end, I know...* » disparaissent au cinéma pour mieux faire place à une introduction instrumentale, visuelle et spectaculaire. Un prélude accompagne une succession de magnifiques plans aériens en hélicoptère tournés en procédé Todd-Ao 70mm au dessus des alpages autrichiens pour finir en gros plan sur le visage de Julie Andrews - Maria tournoyant dans les collines qu'elle aime tant chanter.

Image symbolique du film déclinée depuis sur les affiches de cinéma du monde entier.

## SALZBOURG AU SON DE LA MUSIQUE

Salzbourg, véritable autre star de *La Mélodie du bonheur* est devenue une destination touristique privilégiée qui accueille chaque année des dizaines de milliers de spectateurs et admirateurs du film, la plupart des extérieurs ayant été tournés dans la ville et les Alpes autrichiennes alentours. Déjà réputée pour être la ville de naissance de Mozart, Salzbourg a toujours été bercé par le *Son de la musique* et voit depuis presque un siècle se produire les plus belles voix mondiales de la musique classique le temps d'un festival. En 1935, un groupe d'artistes talentueux remporta le premier prix du Festival de Salzbourg : les chanteurs de la Famille Von Trapp. Leur maison, située dans le quartier Aigen de Salzbourg, fut abandonnée en 1938 au moment de l'invasion nazie (Hitler en fit son quartier général) et après guerre fut donnée à un ordre religieux. Contrairement au film, la famille Von Trapp ne quitta pas l'Autriche par les montagnes mais par train vers l'Italie et finit par s'installer en Amérique à Stowe dans le Vermont. Hollywood voyant toujours plus grand, Robert Wise et son équipe décidèrent de tourner la plupart des intérieurs dans les studios californiens de la Fox tout en s'appuyant sur les véritables lieux de l'action en Autriche, pour les extérieurs. Pour reconstituer le décor de la maison de famille plusieurs éléments furent utilisés.

Pour la partie extérieure, côté cour et entrée (l'arrivée de Maria avec sa valise et son étui à guitare sur la chanson « *I Have Confidence* » ou lorsque le capitaine Von Trapp déchire le drapeau nazi) on tourna à Frohnburg, un château baroque du 17<sup>e</sup> siècle (devenu aujourd'hui l'Académie Mozart de Musique). Pour l'arrière de la maison, côté parc et lac (Rolf jettant des pierres à la fenêtre de Liesl ou la séquence où Maria tombe à l'eau avec les sept enfants) la production utilisa les jardins du palais Leopoldskron face au lac et montagnes de l'Untersberg (l'intérieur de ce palais servit d'inspiration à Boris Leven pour créer le décor de la salle de bal en studio). Robert Wise qui voulait tourner dans la véritable abbaye de Nonnberg où Maria Von Trapp avait postulé dans les années vingt obtint l'autorisation de la Mère Supérieure, mais alors que Maria et le capitaine Von Trapp se marièrent dans l'abbaye, la grandiose séquence de la cérémonie fut tournée dans l'église de Mondsee, à côté de Salzbourg.



Julie Andrews & Peggy Wood - *La Mélodie du bonheur* (1965)

La séquence la plus compliquée à mettre en place fut celle autour de la chanson *Do-Re-Mi* qui commence par un pique-nique en montagne et poursuit à travers tout Salzbourg : de la passerelle Mozart qui enjambe la rivière Salzach, la chorégraphie traverse la ville jusqu'au Jardin des Mirabelles (avec ses statues et bassins). Jugé à sa sortie trop « carte postale » par les habitants de Salzbourg le film n'avait pas marché d'autant qu'il mettait en scène le passé nazi de l'Autriche. Cinquante ans plus tard une compagnie (Panorama Tours) propose aux touristes un circuit sur les lieux de tournage de *La Mélodie du bonheur* - histoire de suivre au plus près les véritables traces de Maria Von Trapp.

## ROBERT WISE (1914-2005) - HOMMAGE PAR LORENZO CODELLI

« *Je me préparais à devenir journaliste. J'avais écrit dans le journal de l'école en terminale, et j'avais adoré ça, absolument !* » se souvient Robert Wise au début de l'entretien fleuve avec Ricardo Aldarondo. Ce dernier a coordonné la belle monographie illustrée consacrée par le festival de San Sebastian, à l'occasion de la rétrospective complète en copies splendides, qui commença le jour même de la mort du cinéaste.

Wise, poussé par ses parents, changea de voie à dix-neuf ans et devint monteur à la RKO. C'est là qu'Orson Welles, son cadet d'un an lui confia le montage de *Citizen Kane* (1941) ainsi que celui, en son absence, de *La Splendeur des Amberson* (*The Magnificent Ambersons*, 1942) les polémiques sur cette « déformation » continuent aujourd'hui encore comme l'ont récemment montré des chercheurs enragés au festival de Locarno. Grace à l'extraordinaire producteur Val Lewton, entre 1944 et 1945 Wise passa à la réalisation avec trois exquises miniatures dont le bizarre *Mademoiselle Fifi*, d'après Maupassant. De Lewton, le réalisateur néophyte apprit que « *le plus important, dans n'importe quel film, c'est le scénario* ». Il affirma une certaine volubilité à l'égard des genres hollywoodiens : « *J'ai essayé d'éviter de me faire étiqueter dans un certain type de film. Et cela, c'est la mort vous savez* ».

*Né pour tuer* (*Born to Kill*, 1947) est une comédie macabre où le sublime Walter Slezak, dans un second rôle de détective privé, s'identifie au regard moqueur du réalisateur. On retrouve des touches ironiques et très personnelles dans *The Captive City* (1952), film par ailleurs hors norme : John Forsythe y incarne un petit journaliste de province qui enquête sur un caïd de la mafia. En plein maccarthysme, Wise se moque des commissions d'enquête commanditées par Washington dans *Something for the Birds* (1952). Une absurdité farceuse domine encore *Destination Gobi* (1953) même s'il est évident que Wise à partir du *Jour où la terre s'arrêta* (*The Day the Earth Stood Still*, 1951, modèle de science-fiction dite « adulte »), opte pour les messages humanistes à fort impact à l'intérieur du cinéma mainstream. C'est l'avenue qu'il suit avec *La Tour des ambitieux* (*Executive Suite*, 1954), *Marqué par la haine* (*Somebody There Up Likes Me*, 1956) et *Je veux vivre* (*I Want to Live*, 1958). Il faut noter que l'exploration minutieuse de misérables extérieurs new-yorkais pour *Le Coup de l'escalier* (*Odds Against Tomorrow*, 1959, produit par Wise, comme plusieurs de ses œuvres ultérieures) le mène immédiatement après, à la grandiose explosion chromatique urbaine de *West Side Story* (1961). Au cours des années 1960-1970, les intérêts de Wise se portent sur d'ambitieuses péripéties philosophiques (*La Maison du diable/The Haunting*, 1963 ; ***La Mélodie du bonheur/The Sound of Music***, 1965) et géopolitiques (*La Canonnière du Kang-Tsé/The Sand Pebbles*, 1966 ; *Le Mystère Andromède/The Andromeda Strain*, 1971), parties que l'on aurait tort de croire sans risque au vue des Oscars récoltés en chemin. « *Il préfère les films qui disent quelque chose sans le dire* », écrit de lui son fidèle scénariste Nelson Gidding dans la préface du volume *Robert Wise on His Films* (Silman James Press, Los Angeles, 1995). « *J'en ai appris des tonnes en vous regardant, et je vous dois beaucoup* », écrit Steven Spielberg dans la préface de la monographie de San Sebastian.

Sur les notes de la splendide chanson de ***La Mélodie du bonheur***, entonnons en chœur : « *So Long Farewell.* »

Positif n°535 - Décembre 2005

### FILMOGRAPHIE COMPLÈTE

1943 : *La Malédiction des hommes-chats* (*The Curse of the Cat People*)

1944 : *Mademoiselle Fifi*

1945 : *Le Récupérateur de cadavres* (*The Body Snatcher*)

1945 : *A Game of Death*

1946 : *Cour criminelle* (*Criminal Court*)

1947 : *Né pour tuer* (*Born to Kill*)

1948 : *Mystère au Mexique* (*Mystery in Mexico*)

1948 : *Ciel rouge* (*Blood on the Moon*)

1949 : *Nous avons gagné ce soir* (*The Set-Up*)

1950 : *Les Rebelles de Fort Thorn* (*Two Flags West*)  
 1950 : *Secrets de femmes* ou *Les Trois Secrets* (*Three Secrets*)  
 1951 : *La Maison sur la colline* (*House on Telegraph Hill*)  
 1951 : *Le Jour où la Terre s'arrêta* (*The Day the Earth Stood Still*)  
 1952 : *La Ville captive* (*The Captive City*)  
 1952 : *Something for the Birds*  
 1953 : *Les Rats du désert* (*The Desert Rats*)  
 1953 : *Destination Gobi*  
 1953 : *Mon Grand* (*So Big*)  
 1954 : *La Tour des ambitieux* (*Executive Suite*)  
 1956 : *Hélène de Troie* (*Helen of Troy*)  
 1956 : *La Loi de la prairie* (*Tribute to a Bad Man*)  
 1956 : *Marqué par la haine* (*Somebody Up There Likes Me*)  
 1957 : *Cette nuit ou jamais* (*This Could Be the Night*)  
 1957 : *Femmes coupables* (*Until They Sail*)



Sur le tournage *La Canonnière du Yang-Tsé*, Steve McQueen & Robert Wise

1958 : *L'Odyssée du sous-marin Nerka* (*Run Silent, Run Deep*)  
 1958 : *Je veux vivre !* (*I Want to Live !*)  
 1959 : *Le Coup de l'escalier* (*Odds Against Tomorrow*)  
 1961 : *West Side Story*  
 1962 : *Deux sur la balançoire* (*Two for the Seesaw*)  
 1963 : *La Maison du diable* (*The Haunting*)  
**1965 : *La Mélodie du bonheur* (*The Sound of Music*)**  
 1966 : *La Canonnière du Yang-Tsé* (*The Sand Pebbles*)  
 1968 : *Star !*  
 1971 : *Le Mystère Andromède* (*The Andromeda Strain*)  
 1973 : *Brève rencontre à Paris* (*Two People*)  
 1975 : *L'Odyssée du Hindenburg* (*The Hindenburg*)  
 1977 : *Audrey Rose*  
 1979 : *Star Trek, le film* (*Star Trek: The Motion Picture*)  
 1989 : *East side story* (*Rooftops*)  
 2000 : *Une tempête en été* (*A Storm in Summer*) (téléfilm)

## WISE PAR WISE (MORCEAUX CHOISIS)

### WISE & SA CONCEPTION DU CINÉMA

*J'ai commencé dans le métier comme assistant monteur du son, puis comme monteur son avant de devenir monteur image et j'ai fait ainsi mes gammes comme monteur d'effets sonores et de musiques avant de monter des images ; j'ai donc une culture de base qui m'a appris à faire attention à tous ces détails.*

*Nous avons gagné ce soir (The Set-up 1949) est le premier film sur lequel j'ai fait travailler un dessinateur. Depuis j'ai toujours eu recours au storyboard. En général, je crois beaucoup à une pré-production très minutieuse et je ne laisse pas grand-chose au hasard de dernière minute. La technique est très importante pas seulement pour son utilité, mais pour la possibilité qu'elle donne de s'exprimer clairement... Généralement, je suis très pressé d'en arriver au tournage proprement dit. Tout ce qui précède la production et surtout le casting constitue une série de moments forts difficiles pour moi. Pour le scénario je travaille de très près avec les auteurs. Je ne veux dire « moteur » que quand je suis vraiment tout à fait prêt. La post-production est de mille et une façons la plus agréable. C'est une période de vraie joie.*

*Un film est surtout un véhicule destiné à intéresser, à empoigner, à fasciner, à émouvoir un public, et même au mieux, à lui apprendre quelque chose de nouveau sur certains aspects de la vie, de la société, du monde. Du moins de l'y sensibiliser. Je me sens une responsabilité de base à l'égard du public. Ce sentiment ne commence pas au tournage, mais remonte déjà au choix du sujet. Cela ne veut pas dire que je recherche forcément ce qui serait populaire. Je ne pense qu'à mes spectateurs mais c'est aussi un problème de métier, surtout aux Etats-Unis. Si je ne faisais pas cela, très vite je me mettrais dans un mauvais cas. Car les gens auxquels je demande de l'argent eux aussi bientôt ne croiraient plus en moi. Il faut donner à tout film le maximum de chance pour qu'il puisse rembourser les dépenses qu'il a occasionnées. Il est essentiel que dès le départ un metteur en scène se place dans le fauteuil du spectateur type. De toute évidence, ce qui se passe à l'écran s'adresse à quelqu'un d'autre. Je ne fais pas des films pour Robert Wise uniquement.*

### WISE & SES CHOIX

*L'éclectisme est une volonté de ma part. C'est une nécessité intellectuelle d'alterner non seulement les genres mais aussi les petites et les grosses productions. Un défi nécessaire, afin de ne pas s'endormir dans une quelconque routine. Choisir un scénario dépend tout d'abord du dernier film que j'ai réalisé ou des précédents films, de certains aspects d'une histoire qui m'attire, de ce qui se passe dans le monde à ce moment particulier du choix et du matériel que je vais avoir entre les mains. Après trois fresques autour des années vingt ou trente comme **La Mélodie du bonheur**, **La Canonnière du Yang Tsé** et **Star** j'ai éprouvé la nécessité de me replonger dans un sujet on ne peut plus actuel, pouvant se dérouler aujourd'hui. J'ai été fasciné par l'histoire et le suspense du **Mystère Andromède**, obnubilé par cette société de cerveaux électroniques qui est la nôtre.*

*Je sais qu'il est des genres que je ne traiterai plus comme le western, car les chevaux sont des acteurs impossibles à diriger ! De même je ne ferai plus de films en costumes...*

*En regardant en arrière, vers les trente à quarante films que j'ai tournés, je peux en trouver une demi douzaine qui sont mes favoris, en commençant par **Nous avons gagné ce soir** avec Robert Ryan. Bien sûr il y a **West Side Story**. Suivent **Marqué par la haine**, **Je veux vivre** avec Susan Hayward, c'est un de ceux où je me suis le plus personnellement impliqué. Et puis il y a **La Mélodie du bonheur** en signe de gratitude pour le succès qu'il a eu.*

### WISE & SON SCÉNARISTE ERNEST LEHMAN :

*Avec lui j'ai fait quatre films : **La Tour des ambitieux** (Executive Suite 1954), **Marqué par la haine** (Somebody Up There Likes Me 1956), **West Side Story** (1961) et **La Mélodie du bonheur** (**The Sound of music** 1965) ; et nous voulions en faire un autre après, mais nous n'avons pas trouvé de sujet qui nous convienne à tous les deux. C'est un excellent écrivain et je pense que c'est l'un des meilleurs à savoir adapter les travaux d'autres auteurs à l'exigence*

de l'écran. Ernie possède la capacité de savoir saisir les moments importants, de réussir à tirer la quintessence et la force de l'œuvre originelle et de construire les scènes en termes cinématographiques. Il réussit parfaitement à éliminer ce qui est en trop, tous les excès. La plupart des scénaristes ne conservent d'un titre que le squelette pour pouvoir reconstruire leur propre histoire. Ernie lui ne fait pas ça.

Pour *West Side Story* comme pour **The Sound of Music**, il a tenu à conserver les scènes essentielles et a cherché à renforcer les moments les plus faibles avec un grand respect de leur œuvre originelle.



Robert Wise debout à droite des enfants sur le tournage de *La Mélodie du bonheur* (1965)

C'est un très grand scénariste ; malheureusement il ne fait plus rien depuis des années. Il est comme moi : il lui faut quelque chose qui le passionne, qui l'enthousiasme. Pour lui il ne s'agit pas simplement de travailler, de faire un script. Il lui faut quelque chose qu'il se sente obligé de faire. C'est ma situation ces derniers temps : je n'ai pas rencontré de sujet qu'il fallait absolument que je tourne... J'ai eu bien sûr de nombreuses propositions, mais rien que j'ai vraiment eu envie de faire... Ernest a commencé en écrivant des nouvelles pour un magazine de New York et je ne sais plus qui l'a amené au cinéma. Je crois que c'est Billy Wilder qui est venu le chercher pour faire *Sabrina*. Mais avant qu'il ait terminé, John Houseman, le producteur d'*Executive Suite*, qui appréciait son travail, l'a racheté à la Paramount pour faire l'adaptation. Et ensuite, il est retourné terminer *Sabrina* qui était aussi un excellent film.

Il est aussi responsable du sujet original de l'un des meilleurs films d'Hitchcock, *North by Northwest* (*La Mort aux trousses*) et a écrit *The King and I* (*Le Roi et moi*) qui est un magnifique musical.

### **WISE & LE CINEMASCOPE :**

La plupart des réalisateurs préfèrent l'écran normal. Ceci dit quand j'ai fait mon premier Cinemascope, *Hélène de Troie* (*Helen of Troy* 1956), on ne pensait pas pouvoir monter un Scope comme un film ordinaire. Et je me suis dit que cela devait être possible : j'ai donc utilisé le même genre de découpage, les mêmes angles de prise de vues avec avant-plan et champ-contrechamp comme je le faisais auparavant. Et ça a marché ! Personne n'a encore osé le faire : ils restaient en plans généraux et portaient une attention particulière à l'angle de la caméra. Moi, j'ai pensé le film comme s'il était en écran normal... Evidemment il y a certains problèmes : par exemple la différence de taille créée par la profondeur de champ : il est donc parfois nécessaire de tricher et de surélever un personnage ou un élément de décor par rapport à un autre – quelqu'un assis à une table et un autre debout... Mais pour certains

sujets, c'est un format idéal. Pour *L'Odyssée du Hindenburg* (*The Hindenburg* 1975) par exemple je ne me suis même pas posé la question du format : c'était évident que le Cinemascope conviendrait parfaitement. Mais par goût personnel et pour les contingences artistiques, je préfère l'écran normal.

### WISE & LES AUTRES RÉALISATEURS :

Mes premières idoles étaient George Stevens, William Wyler, Howard Hawks, John Ford et Hitchcock. La liste des cinéastes que j'aime est longue. J'aime Fred Zinnemann que je trouve merveilleux. David Lean aussi - un vieil ami - et je suis très heureux qu'il ait pu enfin faire un « come back » avec *A Passage to India* (*La route des Indes*).

J'aime Louis Malle en France, et François Truffaut. Et Bergman et Fellini. Et bien sûr quelques uns de ces jeunes réalisateurs qui montent : Spielberg d'abord, et Lucas et Coppola bien sûr. John Badham aussi que j'estime beaucoup. Et bien d'autres encore...

### POUR MIEUX REVOIR ROBERT WISE ET LA MÉLODIE DU BONHEUR

#### WISE PAR PIERRE BERTHOMIEU

Au milieu des années soixante, la télévision est installée. La veine du film antique s'achève avec *Cléopâtre* et *La Chute de l'Empire romain*. La course au grand spectacle a envahi tous les genres, de la comédie au western, qui prennent tous des dimensions et des budgets monumentaux. Plus profondément, le langage classique hollywoodien cherche à refonder sa dimension spectaculaire et à renouveler l'expérience du public dans les genres traditionnels par une démesure des éléments visuels et sonores.

Avec Otto Preminger, David Lean ou Richard Fleischer, Robert Wise fut l'un des artistes majeurs de cet âge des grandes entreprises, qui rêva d'une forme de spectaculaire ultime. Son importance et son rayonnement paraissent évidents si l'on songe un instant que, dans la période, il est le cinéaste-producteur de *West Side Story*, ***La Mélodie du bonheur***, *La Maison du diable* et *La Canonnière du Yang-Tsé*, des œuvres qui reflètent les ambitions de l'époque.

#### Hollywood Classique – Le temps des géants (2009)



*La Mélodie du bonheur* (1965)

#### WISE PAR CHRISTIAN VIVIANI

Et si, en fin de compte, le compliment que l'on adresse le plus volontiers à Robert Wise ("un bon technicien") était en fait la pire chose que l'on puisse dire à son sujet ? Car, en qualifiant ainsi cet ancien et brillant monteur qui n'a jamais oublié ses années de formation, on ignore délibérément au service de quoi il met sa technique irréprochable. On affecte de s'étonner que le même homme ait pu réaliser un drame de la boxe, court, sobre et intense, comme *Nous avons gagné ce soir* et un musical long, somptueux et sentimental comme ***La Mélodie du bonheur***. Dans ce cas, pourquoi ne pas s'étonner que Francis Ford Coppola ait pu à la fois

réaliser le modeste et touchant *Les Gens de la pluie* et l'extravagant et torrentiel *Apocalypse Now* ? Quand admettra-t-on qu'un cinéaste américain se met au service d'un projet et non de lui-même et que l'expression de la part la plus intime du créateur, il faut la chercher en sus et non avant toute chose ? (...).

*West Side Story* alla aussi loin qu'il était possible dans l'inclusion d'éléments étrangers au musical, stylistiques, idéologiques et iconographiques, tout en réussissant remarquablement le processus de fusion d'éléments dramatiques disparates (drame, parole, musique, danse, pictorialisme) qui est depuis l'origine la chimère poursuivie par le genre entier. Sous les dehors sucrés qui lui furent reprochés, ***La Mélodie du bonheur*** réussissait, au même titre que, quelques années plus tard, le sulfureux *Cabaret* de Bob Fosse, à introduire dans le musical une dimension historique. (...).

Au fil d'une carrière longue et fructueuse, Robert Wise nous a donné l'exemple du cinéaste américain dans ce qu'il a de meilleur. Il passe progressivement de la technique aux petits budgets, des petits budgets aux budgets moyens, des budgets moyens aux gros budgets, des gros budgets aux superproductions. Il touche à tous les genres, apportant à chaque entreprise, et sans état d'âme, un métier sans faille. Enfin, et le détail mérite d'être remarqué, tous ses films, si différents les uns des autres qu'ils puissent paraître, défendent tous une même conception humaniste, un même point de vue sincèrement et honnêtement démocrate. Robert Wise nous rappelle à point nommé que les artisans (au sens le plus noble que l'on puisse donner à ce terme) du cinéma américain possédaient l'intégrité, l'humilité et la grandeur des bâtisseurs de cathédrales.

#### **Extraits du catalogue du 27e Festival de La Rochelle - 1999 / Hommage Robert Wise**

#### **JULIE ANDREWS (MARIA VON TRAPP)**

Julia Elizabeth Wells est née le 1<sup>er</sup> octobre 1935 à Walton-on-Thames dans le Surrey. Très vite surnommée Julie elle prendra le nom du deuxième mari de sa mère : Ted Andrews (un comédien de vaudeville canadien). Depuis toujours, l'existence de Julie Andrews est liée au monde du spectacle, toute petite, elle apparaissait sur scène avec ses parents. En 1947, à l'âge de douze ans, elle débute au London Hippodrome dans la revue *Starlight Roof* et devient l'année suivante la plus jeune soliste à se produire à la *Royal Variety Performance*.

A dix-neuf ans, elle séduit le public new yorkais de Broadway dans *The Boy Friend* de Sandy Powell. A vingt-et-un an, elle crée le rôle d'Eliza Doolittle dans l'adaptation d'une pièce méconnue de Bernard Shaw, *Pygmalion*, qui mise en musique par Jay Lerner et Frederick Loewe devient *My Fair Lady* (1956). Servie par des chansons sublimes, des décors d'Olivier Missel superbes et un trio d'acteurs éblouissants (autour de Julie Andrews : Stanley Holloway joue son père et Rex Harrison, Henry Higgins) la comédie musicale est un triomphe. Impressionnés par sa performance, Richard Rodgers et Oscar Hammerstein (autre duo de la comédie musicale) offrent à Julie Andrews le rôle de Cendrillon pour leur adaptation télévisée : *Cinderella* (1957). En 1959, elle épouse le décorateur Tony Walton avec lequel elle aura une fille, trois ans plus tard (Emma). En 1960 elle retrouve les planches de Broadway et les créateurs de *My Fair Lady*, Jay Lerner et Frederick Loewe pour leur nouveau musical écrit autour des Chevaliers de la table ronde : *Camelot*. Elle incarne la reine Guenièvre et Richard Burton le Roi Arthur.

Malheureusement quand Warner Bros achète les droits d'adaptation cinématographique de *My Fair Lady*, Jack Warner préfère confier le rôle titre à Audrey Hepburn, immense star de cinéma même si celle-ci n'est pas chanteuse. Obligée d'abandonner le personnage d'Eliza Doolittle, Julie Andrews n'en sera pas moins récompensée dans les années soixante. Son allure distinguée, son charme britannique et sa voix de soprano vont lui offrir une succession de rôles qui feront d'elle, l'une des vedettes de l'écran les plus populaires.

Au moment où *My Fair Lady* lui échappe, Walt Disney lui propose d'incarner *Mary Poppins*, une nounou magicienne. Pour ses débuts au cinéma en 1965, elle reçoit l'Oscar de la meilleure actrice, ironie du sort devant Audrey Hepburn dans *My Fair Lady*. Comme *Le Magicien d'Oz* en son temps, *Mary Poppins* mêle réel et irréel, véritable féerie musicale dans

laquelle s'insèrent des séquences d'animations, des effets spéciaux et des chansons que le monde entier se met à fredonner « *Chim Chim Cheree* », « *A Spoonfull of Sugar* » ou l'incontournable et imprononçable : « *Supercalifragilisticexpialidocious* ». Tournée avant *Mary Poppins*, *Les Jeux de l'amour et de la guerre* d'Arthur Hiller est une comédie satirique sur la Seconde Guerre mondiale écrite par Paddy Chayevsky où Julie Andrews montre qu'elle peut sortir du registre musical. Mais en dépit de cette tentative, dès le film suivant elle retrouve un rôle dans la veine de celui de *Mary Poppins*. La nounou magicienne devient une religieuse gouvernante autrichienne et en interprétant Maria Von Trapp dans ***La Mélodie du bonheur*** de Robert Wise, Julie Andrews connaîtra son plus gros succès commercial (les spectateurs du monde entier retournant voir le film plusieurs fois).

Dans *Le rideau déchiré*, film d'espionnage du Maître, Alfred Hitchcock elle partage l'affiche avec Paul Newman puis enchaine deux films avec George Roy Hill : une superproduction historique *Hawaï* (1966) et *Millie* qui fait penser aux comédies musicales des années 20.

La Twentieth Century Fox et Robert Wise, responsables du succès de ***La Mélodie du bonheur*** décident de produire une autre grande comédie musicale autour d'elle : *Star !* (1968). Mais cette coûteuse biographie de Gertrude Lawrence retraçant le Broadway des années folles sur des chansons de Cole Porter et Noel Coward ne connaît pas du tout le même succès que ***The Sound of Music***.



Julie Andrews - *La Mélodie du bonheur* (1965)

Bien au contraire, avec cet échec, Julie Andrews décide de prendre du recul et par la suite sa carrière tend à se confondre avec celle de son second mari, le réalisateur Blake Edwards. Jusqu'au milieu des années quatre-vingts, elle ne tournera qu'avec lui :

Espionne allemande dans la comédie musicale, *Darling Lili* (1970) ; partenaire d'Omar Sharif pour un mélodrame romantique, *Top Secret* (1974) ; petite amie de Dudley Moore qui l'abandonne pour la sensuelle Bo Derek dans *Elle* (1979), elle n'hésitera pas le film suivant à créer la sensation en se dénudant dans le délirant *S.O.B.* (1981). Avec *Victor Victoria* (1982) elle retrouve un premier rôle à la mesure de son talent, à la fois émouvante et drôle, elle incarne Victor Grazinski - Victoria Grant, une femme prétendant être un homme prétendant lui-même être une femme. Toujours avec Blake Edwards, elle tourne *L'Homme à femmes* (1983) et *That's Life!* (1986). Parallèlement au cinéma depuis les années 70, elle a écrit plusieurs best-sellers pour enfants et a créé avec sa fille, Emma Walton, une collection de livres. Elle a su entretenir sa popularité dans des émissions télévisées (*The Julie Andrews Hour* ou des émissions spéciales avec son amie Carol Burnett, *Julie and Carol at Lincoln Center* et *Julie and Carol Together Again*). Plus récemment Julie Andrews a prêté sa voix pour doubler des personnages d'animation (depuis 2004 elle est la reine Lillian dans la série des *Shrek* ou plus récemment la mère de Gru dans *Moi, moche et méchant* en 2010).

En juin 2000, elle a été nommée Dame of the British Empire par la reine Elizabeth II.

## CHRISTOPHER PLUMMER (GEORGE VON TRAPP)

Christopher Plummer est né le 13 décembre 1929 à Toronto et grandit à Montréal. A la fin des années quarante, il débute au théâtre. Remarqué par le comédien Edward Everett Horton, il part faire carrière aux Etats-Unis à Broadway puis à Londres. Jouant dans les plus grandes troupes (le London's National Theatre ou la "Royal Shakespeare Company) Christopher Plummer interprète tous les grands rôles du répertoire théâtral (Hamlet, Henry V, Richard III, Marc Antoine, Cyrano, Œdipe ou Agamemnon). En 1958, c'est Sidney Lumet qui lui offre sa première apparition à l'écran dans *Les feux du théâtre* avant d'enchaîner la même année avec *La Forêt interdite* de Nicholas Ray. Sa carrière cinématographique est lancée.

Dans les années soixante, il se retrouve à l'affiche de productions importantes devant la caméra des réalisateurs de renom. Empereur sanguinaire, il est le fils de Marc Aurèle dans *La Chute de l'empire romain* d'Anthony Mann (1965), producteur hollywoodien dans *Daisy Clover* de Robert Mulligan (1966), agent double pendant la guerre dans *Triple Cross* de Terence Young (1966), Maréchal Rommel dans *La Nuit des généraux* d'Anatole Litvak (1967), Œdipe dans *Œdipe Roi* de Peter Saville (1968), pilote d'aviation dans *La bataille d'Angleterre* de Guy Hamilton (1969) ou Duc de Wellington dans le *Waterloo* de Serge Bondartchouk (1970).

Si *La Mélodie du bonheur* en 1965, son quatrième film est aussitôt un succès planétaire au box office et remporte cinq oscars, il faudra attendre plus d'une centaine de films pour voir Christopher Plummer enfin récompensé d'une statuette. En 2012, il devient à 82 ans, le comédien le plus âgé à recevoir un Oscar - sacré meilleur second rôle masculin pour *Beginners* de Mike Mills et son personnage de père vieillissant découvrant son homosexualité.

Avec humour et cynisme, Christopher Plummer aimait surnommer *La Mélodie du bonheur*, « *The Sound of Mucus* » (« *la mélodie du mucus* ») pour éviter le trop-plein de sentimentalisme du film. Il ajoutait que bien qu'étant tombé sous le charme de Julie Andrews, et tout en étant resté son ami tout au long de ces années : « *jouer avec elle, c'était comme être frappé sur la tête avec une carte de vœux Hallmark* ».



Christopher Plummer & Eleanor Parker - *La Mélodie du bonheur* (1965)

### FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE :

*Le retour de la panthère rose* de Blake Edwards (1975), *L'homme qui voulut être roi* de John Huston (1975), *Starcrash, le choc des étoiles* de Luigi Cozzi (1978), *Meurtre par décret* de Bob Clark (1978), *Guerre et passion* de Peter Hyams (1979), *Quelque part dans le temps* de Jeannot Swarc (1980), *L'œil du témoin* de Peter Yates (1981), *Dreamscape* de Joseph Ruben (1984), *Nosferatu à Venise* de Luigi Cozzi (1988), *Tout pour réussir* de John Boorman (1990), *Malcolm X* de Spike Lee (1992), *Wolf* de Mike Nichols (1994), *Dolores Claiborne* de Taylor Hackford (1995), *L'Armée des douze singes* de Terry Gilliam (1995), *Révélations* de Michael

Mann (1999), *Un Homme d'exception* de Ron Howard (2001), *Ararat* d'Atom Egoyan (2002), *Alexandre* d'Oliver Stone (2004), *Syriana* de Stephen Gaghan (2005), *Le Nouveau monde* de Terrence Malick et *Inside Man* de Spike Lee (2006), *L'Imaginarium du docteur Parnassus* de Terry Gilliam (2009), *Tolstoï, le dernier automne* de Michael Hoffman (2010), *Millénium* de David Fincher (2011), *Remember* d'Atom Egoyan (2015).

## ELEANOR PARKER (LA BARONNE SCHRADER)

Eleanor Jane Parker est née le 26 juin 1922 à Cedarville (Ohio), actrice versatile, sa biographie s'intitulait : « *Woman of a Thousand Faces* » car dans sa carrière elle apparaît dans plus de 80 films et séries télévisées.

Préférant poursuivre ses études, elle refuse à deux reprises de passer des essais pour le cinéma, avant de signer, à dix-huit ans, son premier contrat avec Warner. Elle fait ses débuts dans *La Charge fantastique* de Raoul Walsh mais son rôle est coupé au montage. Durant quelques années, elle oscille entre série A et série B et finit par s'imposer dans quelques rôles de premier plan : *Mission à Moscou* (Michael Curtiz 1943), *L'Orgueil des Marines* (Delmer Daves 1945) ou *Never say goodbye* (James V. Kern 1946) une comédie romantique avec une « star » Warner : Errol Flynn.

En 1950, elle remporte au Festival de Venise le prix d'interprétation féminine, la Coupe Volpi, pour son rôle de jeune femme enceinte envoyée en prison dans *Caged (Femmes en cage)* de John Cromwell). C'est aussi sa première nomination à l'Oscar vite suivie d'une seconde, l'année suivante pour *Histoire de détective* (1951) de William Wyler où elle est l'épouse d'un policier (Kirk Douglas) liée par le secret à un médecin qui pratique des avortements clandestins. Entamant avec ce film un nouveau contrat avec Paramount (l'obligation de participer à un film par an avec la possibilité d'en faire pour d'autres studios) mais est amenée à en signer un autre, à plus long terme avec la Metro Goldwyn Mayer.

Au sommet de sa beauté dans les années cinquante, elle est associée à d'autres stars masculines et des réalisateurs prestigieux s'illustrant dans tous les genres hollywoodiens pour une série des films illustres : *Scaramouche* (1952) de George Sidney avec Stewart Granger et Janet Leigh ; *Fort Bravo* (1953) de John Sturges avec William Holden ; *Quand le Marabunta gronde* (1954) de Byron Askin avec Charlton Heston ; *L'Aventure fantastique* (1955) de Roy Rowland avec Robert Taylor ; *Le Roi et quatre reines* (1956) de Raoul Walsh avec Clark Gable ; *L'Homme aux bras d'or* (1956) d'Otto Preminger avec Frank Sinatra qu'elle retrouve pour *Un Trou dans la tête* (1959) de Franck Capra ; *Celui par qui le scandale arrive* (1960) de Vincente Minnelli avec Robert Mitchum.

Pendant cette période elle obtient une troisième et dernière nomination à l'Oscar de la meilleure actrice, en chanteuse d'opéra dans *Mélodie interrompue* (1955) de Curtis Bernhardt, un biopic inspiré de la vie de Marjorie Lawrence. Quinze ans après *Secrets de femmes* (1950), Eleanor Parker retrouve le réalisateur Robert Wise, pour *La Mélodie du bonheur* (1965) rivale de Julie Andrews, son personnage de la Baronne Schrader ne chante plus au cinéma alors qu'il y interprétait deux chansons dans le spectacle musical de Broadway.

Autour du triomphe de *The Sound of Music* se détachent surtout deux films : une suite au best-seller *Peyton Place*, réalisée par José Ferrer, *Les Lauriers sont coupés* (1961) et sa participation dans une comédie italienne de Dino Risi, *L'homme à la Ferrari* (1967) avec Vittorio Gassman.

À partir des années soixante-dix, elle tourne essentiellement pour la télévision. *Sunburn* de Richard Sarafian avec Joan Collins et Farah Fawcett, est son dernier film de cinéma.

Retirée du monde, elle passe le reste de sa vie à Palm Springs où elle meurt à l'âge de 91 ans, le 9 décembre 2013.

À son décès, Christopher Plummer déclara : "*Eleanor Parker était et demeure une des plus belles dames que j'ai connues. À la fois en tant que personne et en termes de beauté. J'ai du mal à croire cette triste nouvelle parce que j'étais sûr qu'elle était magique et vivrait éternellement.*"

## LES ENFANTS VON TRAPP

A l'époque plusieurs comédiens en herbe passèrent les auditions pour incarner les sept enfants de la famille Von Trapp. Si Mia Farrow, Sharon Tate, Lesley Ann Warren, Kurt Russell, Richard Dreyfuss ou Veronica Cartwright furent tous recalés les enfants finalement choisis ne connurent pas le même destin.

A l'exception de **Nicholas Hammond** (Friedrich Von Trapp), qui fut le *Spiderman* de la série télévisée des années quatre-vingts et **Heather Menzies** (Louisa Von Trapp) connue pour avoir été l'héroïne d'une autre série, *L'Age de cristal* et pour avoir affronté les *Piranhas* de Joe Dante en 1978.



Julie Andrews et les enfants de *La Mélodie du bonheur* (1965)

Le tournage de *La Mélodie du bonheur* s'étant déroulé sur presque neuf mois, les spectateurs attentifs pourront noter l'évolution physique pour les plus jeunes ou le changement de voix des garçons.

### CHARMIANN CARR

Liesl : « *J'ai 16 ans et je n'ai pas besoin de gouvernante.* »

L'aînée de la famille, elle a 16 ans et va sur 17 ans (« *Sixteen going on seventeen* ») avait en fait 22 ans au moment du tournage. Elle est décoratrice à Los Angeles.

### NICHOLAS HAMMOND

Friedrich : « *J'ai 14 ans et je suis impossible* »

Toujours comédien et scénariste vit en Australie.

### HEATHER MENZIES

Louisa 13 ans.

Vit à Los Angeles et dirige une société de production avec **ANGELA CARTWRIGHT**

Brigitta : « *J'ai 10 ans et votre robe est la plus laide que j'ai jamais vue* ».

### DUANE CHASE

Kurt : « *J'ai 11 ans et je suis incorrigible* »

Ingénieur informatique, il vit à Seattle.

### DEBBIE TURNER

Martha : « *J'aurai sept ans mardi et j'aimerais une ombrelle rose.* »

Fleuriste, elle habite près de Minneapolis.

### KYM KARATH

Gretl - 5 ans.

Continue de jouer

## MÉPRIS CRITIQUE POUR UN TRIOMPHE PLANÉTAIRE

Pour répondre au succès triomphale de *The Sound of Music* la presse américaine le surnomma ironiquement « *The Sound of Money* » (« le son de l'argent ») et la célèbre critique Pauline Kael dans un éditorial à charge du magazine *McCall's* le décrit comme « un mensonge enrobé de sucre que le public semble disposé à avaler ». En France en mai 1966, dans *les Cahiers du Cinéma*, Jacques-André Fieschi qualifia *La Mélodie du bonheur* « de plus écoeurant maëlstrom de guimauve et de sottise ayant dévasté les écrans depuis longtemps ». Il alla même jusqu'à suggérer l'addition d'une sixième cotation au fameux Conseil des dix des *Cahiers* : « A ne voir sous aucun prétexte ». Jean-Pierre Coursodon et Bertrand Tavernier dans *Trente ans de cinéma américain* (1970) traitèrent le film de « bondieuserie dégoulinante de bons sentiments ». Peut-être était-ce une volonté des intellectuels de marquer un franc désaccord avec l'accueil du public.

Sorti le 2 mars 1965 aux Etats-Unis, *The Sound of Music* fut la comédie musicale de tous les records : elle rapporta 80 millions de dollars au studio alors que la production lui en avait coûté huit. Le film sauva la Fox après le naufrage du *Cléopâtre* de Mankiewicz. Le film resta à l'affiche presque cinq ans battant le record d'*Autant en emporte le vent*. On raconte que dans les dix-neuf mois qui suivirent sa sortie, 500 000 tickets furent vendus à Salt Lake City pour une population de 200 000 habitants ! Partout dans le monde, le public vient et revient voir le film. Pourtant dans les années soixante, les comédies musicales n'étaient pas toujours bien accueillies, même en version doublée. Pour assurer le succès en Europe, les chansons du film furent enregistrées et adaptées dans toutes les langues (français, allemand, italien et espagnol) et les albums furent distribués dans chacun de ces pays. Avec le temps le succès du film ne s'est jamais démenti bien au contraire. Depuis 1999 des copies façon karaoké sont projetées d'abord à Londres ou à New York (puis à travers tout les Etats-Unis). Comme pour *The Rocky Horror Picture Show*, les spectateurs se déguisent, rejouent dans la salle le film et « sing along » : ils chantent tout au long du film. Preuve d'une influence toujours présente, des cinéastes citent le film de Robert Wise : dans *Dancer in the Dark* de Lars Von Trier (2000), Selma interprétée par Bjork fait partie d'une troupe de théâtre qui répète *The Sound of Music* et entonne « *My favourite things* » et Jean-Pierre Améris, au début des *Émotifs anonymes* (2010) fait chanter à Isabelle Carré la version française de « *I have Confidence in me* »

## Do, le do, il a bon dos LA MÉLODIE DU BONHEUR

Oscar Hammerstein II / Richard Rodgers

